



Théâtre. Avant Avignon, Philippe Caubère offre aux spectateurs du Lenche une répétition publique de son dernier spectacle, « Marsiho », d'André Suarès.

Marseille, ville complexe

■ Après avoir foulé en avril 2011 les planches de l'Odéon pour prêter ses traits à Pagnol dans *Jules et Marcel*, Philippe Caubère revient dans sa ville natale, demain au Lenche, pour une répétition publique et gratuite (mais déjà complète) de *Marsiho*. Spectacle dans lequel il porte la parole d'un autre auteur marseillais, André Suarès.

En langue provençale, *Marsiho* signifie Marseille. C'est donc logiquement que ce texte, écrit en 1931, dépeint la cité phocéenne de l'entre-deux-guerres. « André Suarès était un grand écrivain, dont les oeuvres marquées par une forte identité provençale avaient une résonance bien plus grande. Il ne faut pas oublier qu'il était un des piliers de la NRF (Nouvelle revue française) avec André Gide, Paul Claudel et Paul Valéry. Pourtant il reste méconnu. Cela peut s'expliquer par ses opinions politiques. Il n'était pas un auteur de gauche, ce qui était aussi rare que mal vu dans le milieu. Il défendait une droite anarchiste, engagée mais pas extrémiste, proche du centre en fait. Et puis ce n'était pas vraiment un romancier, mais un visionnaire dont la vision n'était pas condescendante. »



Philippe Caubère revient demain dans sa ville natale pour préparer le Festival d'Avignon. MICHÈLE LAURENT

« Une vraie bouilloire »

Le comédien poursuit : « Le livre *Marsiho* est sujet à polémique. Ce n'est pas une peinture tendre de la ville. Il s'agit plutôt de comprendre sa complexité, son orgueil, ses nombreux paradoxes et mélanges. Une vraie bouilloire dont la violence participe aussi à sa beauté. En fait, je n'ai jamais vu de texte aussi juste sur

le sujet. On y voit bien l'opposition à l'époque de la force économique face à l'artistique. J'ai été bouleversé ». Ému, il avoue que cette création lui permet également d'aller « vers son père », lui l'artiste « issu d'un milieu bourgeois » et aux valeurs sociales, toujours « en guerre politique » avec sa famille. Quant à cette escale marseillaise à l'allure de test,

Philippe Caubère avoue qu'elle est la dernière d'une série de trois. « Le solo dure près de deux heures et j'ai besoin de ressentir le feeling de la salle en étant au plus près, au coeur du sujet ». Forcément, il espère venir jouer la version finale ici. « Je voudrais présenter ce projet dans le cadre de 2013, mais j'ai rencontré des responsables et ça n'avance pas. Ça me rappelle l'époque où j'avais tenté de créer mon lieu dans la région. C'était en 1968-69. Je n'avais pas pu car Marseille était une ville hostile au théâtre. Il a fallu attendre que Marcel Maréchal ouvre une brèche pour que d'autres s'y engouffrent. Parfois j'entends que je suis devenu Parisien. Je ne pense pas que ce soit vrai mais la réalité c'est que je n'ai pu exister ici comme acteur qu'en ayant fait mes preuves là-bas. Cette ville attend qu'on obtienne la reconnaissance avant de vous accepter. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR CEDRIC COPPOLA

« *Marsiho* », répétition publique demain au théâtre de Lenche, 4, place de Lenche (2e), 04.91.91.52.22. Le spectacle au théâtre des Carmes d'Avignon a lieu du 7 au 28 juillet. 04.90.82.20.47, theatredescarmescom.